Compliments de la Saison

Les commandes qui nous sont arrivées à l'occasion des fêtes ont de beaucoup dépassé nos plus grandes prévisions. En adressant des remerciements pour la généreuse faveur qui nous a été accordée nous tenons à dire que dans la presse de la semaine dernière nous avons oublié plusieurs occasions spéciales emmagasinées à notre troisième étage, occasions que nous offrirons cette semaine à des prix particulièrement engageant, au comptant ou à échéances faciles.

C'est maintenant le moment de vous procurer un piano de $450 pour $250.

JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD.,

J. P. SIMMONS, Trésorier et Gérant.

1001 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

7 fév—Mar jeu dim

L'ETAT SANITAIRE.

SITUATION STATIONNAIRE

Les travaux de nettoyage et d'assainissement poursuivis activement.

DE NOMBREUX OUVRIERS MAINTENUS AU TRAVAIL.

Organisation du service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis.

Nouveaux cas jusqu'à 6 heures du soir, 63.
Décès, 7.
Nouveaux foyers d'infection, 12.
Total des cas jusqu'à date, 658.
Total des décès jusqu'à date, 124.
Total des foyers d'infection, 126.

Rapport officiel du Bureau de Santé

Le rapport officiel pour la journée finissant hier à 6 heures du soir, comprend 63 nouveaux cas, 7 décès et 12 nouveaux foyers.

Des sept décès un s'est produit à l'hôpital temporaire de la rue Dumaine et un autre à l'hôpital de charité.

Les nouveaux foyers sont situés aux points suivants :

2439 Ursulines.
1833 St-Philippe.
1430 Magasin.
1738 St-Claude.
935 Jackson.
1014 St-Charles.
917 Seconde.
911 ou 913 Claiborne.
Baronne près Canal.
1008 Congrès.
2619 Gravier.
Broad et Dumaine.

Dans les rues de la ville.

Le maire Behrman est arrivé de bonne heure hier, à l'hôtel de ville, et après avoir expédié quelques affaires est monté en voiture pour parcourir les principales rues de la ville. Il a visité chaque ward et a dit ensuite qu'il était satisfait du travail accompli.

Beaucoup de véhicules sur lesquels on comptait manquaient hier matin, mais le maire espère que les propriétaires pourront les prêter dimanche prochain, quand toutes les affaires seront suspendues.

Le maire a dit qu'il demanderait à tous les propriétaires de prêter leurs véhicules dimanche prochain.

En parcourant la ville hier, le maire Behrman et le commissaire ces travaux publics Smith ont discuté la question du maintien au travail des 600 hommes engagés jusqu'à samedi prochain.

Le commissaire a informé le maire du travail accompli par ces hommes pendant les deux jours précédents, et le maire lui a donné aussitôt l'instruction de les garder jusqu'à samedi.

Ces ouvriers doivent conséquemment se rapporter ce matin à l'heure habituelle.

Ces ouvriers seront payés dès que le rôle sera établi, probablement au commencement de la semaine prochaine.

Paroles rassurantes.

M. Charles Buckland, de La Havane, où il représente les Whitney Iron Works, est arrivé hier de Philadelphie, en route pour l'île de Cuba.

"Naturellement le service des salubrité publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis va débarrasser la Nouvelle-Orléans de la fièvre jaune, a dit M. Buckland. Mais nous ne savons même plus ce que c'est que la fièvre jaune à la Havane. Dans mon opinion la théorie du moustique n'est plus une théorie mais une vérité démontrée. J'ai eu la fièvre jaune et je connais la maladie. Je l'ai contractée dans le Yucatan et je sais qu'un moustique me l'a communiquée. Je peux distinguer un moustique de fièvre jaune dès que je l'aperçois.

Les égouts et les eaux stagnantes de la Havane, a continué M. Buckland, sont maintenant "huilées" sous la surveillance des autorités.

La guerre doit être faite ici au moustique.

La Nouvelle Orléans doit se débarrasser des moustiques pour être à l'abri de la fièvre jaune. Le pétrole et la toile métallique produiront ce résultat.

J'étais à La Havane à l'époque où le service fédéral, qui dirige maintenant les travaux ici, a débarrassé la ville de la fièvre. Les règlements doivent être obéis militairement. Il ne doit pas y avoir la moindre échappatoire.

La Havane loue toujours le service et estime qu'elle a contracté une grande dette de gratitude envers les Etats-Unis.

Aujourd'hui vous pouvez compter, a dit M. Buckland en terminant, que la fièvre jaune fait sa dernière apparition dans les Etats-Unis et qu'elle disparaîtra bientôt entièrement.

Retour du Dr White.

Le Dr White est revenu hier de Slidell, et à midi il a fait une inspection de l'hôpital de la rue Dumaine qui est maintenant sous la direction du département dont il est le chef ici.

Il est annoncé que le service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis a loué un spacieux local dans la Louisiana National Bank, dont le Dr White et les nombreux médecins qui lui sont adjoints feront leur quartier général. Les bureaux du Liverpool, London & Globe Building seront maintenus pendant un certain temps.

Aujourd'hui ou demain le Dr White aura arrêté les détails de son plan d'action, et chacun des chirurgiens du service qui lui ont été adjoints auront leurs postes déterminés.

L'organisation du personnel est à peu près complétée, et quoiqu'il n'y ait eu jusqu'ici aucun retard, le Dr White n'en a pas moins l'intention de pousser les travaux aussi énergiquement que possible, étant donné qu'il va avoir tout son personnel sous la main.

A partir d'aujourd'hui tous les rapports seront reçus au quartier général de la Louisiana Bank, où se tiendra le Dr Jules Lazard, qui est chef de ce département.

Envoi d'un médecin et d'infirmières à Bon Ami.

Le Dr Georges H. Tichenor jeune, qui est indemne, et deux infirmières expérimentées sont partis hier à 11 h. 30 du matin dans un car spécial du train du Southern Pacific pour Lac Charles. A cet endroit ils prendront un train spécial du Kansas City Southern qui les conduira à Carson.

De là ils se rendront par une ligne d'exploitation de bois au camp de Bon Ami, d'où depuis plusieurs jours on réclame un médecin et des infirmières.

Il y a de nombreux cas de fièvre jaune à Bon Ami, mais aucun rapport officiel n'a été reçu.

Ordre du Président du Bureau de Santé d'Etat.

La Nouvelle-Orléans, 9 août 1905.

A tous ceux qu'il appartiendra :

Tous les officiers de santé et gardes de quarantaine reçoivent par le présent l'ordre de laisser passer tous les ouvriers des lignes de télégraphe et de téléphone envoyés pour des réparations dans leur territoire, pourvu qu'ils soient accompagnés d'un garde de quarantaine qui s'assurera qu'ils n'iront pas ailleurs et qu'ils reviendront à la ligne de quarantaine dès qu'ils auront fini leur travail.

Les gardes de quarantaine seront payés par les lignes de télégraphe et de téléphone.

Respectueusement,
EDMOND SOUCHON,
Président du Bureau de Santé d'Etat.

A Tallulah.

On annonce de Tallulah deux cas de malaria qu'on croit être la fièvre jaune. Le Bureau de Santé d'Etat a envoyé aux autorités de l'endroit l'instruction de prendre les précautions d'usage.

Dans le 9me ward.

Il y aura ce soir à 7 h. 30 une réunion à la salle St-Vincent de Paul, rue Dauphine, entre les rues Montégut et Clouet, où prendront la parole les Drs Callan, Oechmer et Hubner et le professeur Metz.

La Ligue des Femmes.

La Ligue des Femmes a engagé les services du Dr Kohnke pour le reste de cette semaine et une partie de l'autre, dans le but de poursuivre la campagne d'éducation dans plusieurs wards.

Le Dr Kohnke fera des conférences avec vues.

A St-Charles.

M. J. A. Estopinal, officier de santé, annonce de St-Charles qu'un nouveau cas dans un nouveau foyer a été constaté à cet endroit, et qu'il y a un cas suspect à Diamond.

Félicitations.

Le Dr Souchon, président du Bureau de Santé d'Etat, a adressé hier au Dr D. C. Iles, officier de santé de la paroisse de Calcasieu, un télégramme dans lequel il félicite les autorités de cette paroisse d'avoir renoncé aux restrictions apportées au trafic de marchandises.

BASE BALL.

New Orleans, 4 ; Little Rock, 0.

Si vous êtes affligé de

Crampes, Indigestion, Maux de Tête, Nausées, Dyspepsie, Enflure, Constipation ou Malaria

vous trouverez un soulagement certain dans le

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

La Contribution de l'Etat.

M. Janvier, président du comité exécutif a reçu hier une dépêche dans laquelle le gouverneur Blanchard lui annonce que les membres de l'assemblée nationale de la Louisiane ont, en majorité, approuvé un emprunt de $100,000 aux agents fiscaux de l'Etat pour combattre la fièvre jaune.

La contribution de la ville, $50,000 sera disponible d'ici un jour ou deux.

Quartiers généraux.

Les quartiers généraux ont été établis dans les dix-sept wards de la ville comme suit :

1er ward, 1749 St Charles; 2me, 498 Calliope; 3me, 1508 Canal; 4me Collège Médical Tulane; 5me, 822 Johnson; 6me, 1108 N. Johnson; 7me Remparts et Champs Elysées; 8me 1102 Champs Elysées; 9me 3418 Dauphine; 10me 2221 Prytanée; 11me ——; 12me 3950 Magasin; 13me Cadiz et Tchoupitoulas; 14me Collège Tulane; 15me Alger; 16me Huitième et Hillary; 17me Carrollton et Oak.

Recommandations du Bureau de Santé de la Nouvelle Orléans.

La propagation de la fièvre jaune peut être facilement empêchée par l'emploi de très simples moyens. La difficulté est de faire mettre ces moyens en pratique.

La disparition de la fièvre jaune de la Nouvelle-Orleans à date prochaine dépend dans une très large mesure du concours que chaque chef de maison est disposé à apporter à l'œuvre d'extirpation.

La fièvre jaune est transmise de personne à personne par la piqûre du moustique Stegomyia. Cette espèce de moustique prend naissance dans les citernes, les barils d'eau, les mares d'eau stagnantes, etc.

Le moustique Stegomyia pique généralement dans le jour, rarement la nuit.

Il est important de connaître les conditions dans lesquelles ces moustiques transmettent la maladie afin que les mesures de prévention puissent être appliquées intelligemment.

Les moustiques ne deviennent infectés que lorsqu'ils piquent le malade pendant les trois premiers jours de la fièvre, et alors une période de dix jours doit s'écouler avant qu'ils puissent transmettre la maladie.

Les moustiques ne sont donc dangereux que le dixième jour après avoir piqué un malade, et le malade n'est plus dangereux après le troisième jour de fièvre.

Protéger des moustiques, nuit et jour, tous les malades atteints de fièvre pendant trois jours et détruire ensuite, avant le dixième jour de la maladie, tous les moustiques qui se trouvent dans la chambre.

Si ces précautions préventives ne sont pas prises la fièvre jaune se communique de personne en personne.

QUITMAN KOHNKE,
Officier de santé.

DECES.

MATHARAN—Décédé mercredi, le 9 août 1905, à 9:30 heures p. m., à l'âge de 37 ans, HYPOLITE MATHARAN, natif de Lasseran, canton de Mirande, Gers, France. Les parents, amis et connaissances des familles Matharan, Tosso et Beret sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, jeudi, le 10 août 1905, à 10 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 937 rue des Français, près la rue des Remparts.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Société de Secours Mutuels "Les Enfants de la France". — Décédé hier, mercredi 9 août, à 9:30 heures p. m., âgé de 37 ans, HYPOLITE MATHARAN natif de Lasseran, canton de Mirande, Gers. Les officiers et membres de cette société, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 10 août 1905, à 10 heures précises du matin, de sa dernière résidence No 937 rue des Français, près Remparts. Le comité de l'enterrement se réunira à la salle de l'Union Française à 9:30 heures a. m.

Par ordre de
J. A. BUISSON, Président.
A. J. LAVIGNAC, Secrétaire.
10 août—1f

DECES.

CHAPELLE — Décédé mercredi, 9 août 1905, à 12 50 heures p. m., Sa Grandeur Très Révérend P. L. CHAPELLE, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, âgé de 62 ans. Le clergé et fidèles sont invités à assister à la Messe Solennelle de Requiem à la Cathédrale St Louis aujourd'hui, jeudi, 10 août, à 10 heures a. m.

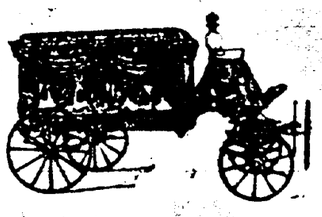
REQUIESCAT IN PACE.

VEGLIA—Décédée, mercredi, 9 août à 7 heures p. m. SERAPHINE PARRETTI, femme de feu Bartholomew Veglia âgée de 61 ans et 5 mois, native de Gênes, Italie, et résidant de cette ville depuis 55 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Lusitanian Portuguese B. A. et ceux de la Società Italiana Di M. Beneficenza sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 10 août 1905, à 3 heures p. m., de la dernière résidence de la défunte, No 503 rue N. Hennessey, coin St Louis.

Enterrement au cimetière St-Roch.

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE,

Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.

LIMITED,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres.

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4276.

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

30 aout—1 an

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1308 Avenue Nord Remparts,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept —1an

Enfant brûlé

John Goig jeune, âgé de trois ans, fils de M. et Mme John Goig, qui demeurent 5703 rue N. Peters, jouait avec des allumettes dans une chambre quand ses vêtements ont pris feu.

Les cris de l'enfant ont attiré l'attention des parents qui ont promptement éteint les flammes. Mais le pauvre petit avait été terriblement brûlé au côté droit.

Un médecin est arrivé peu de temps après et a soigné l'enfant, qui se rétablira avant longtemps.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — Adolphe Martin à Rebecca McCoy, Clinton Samuels à Sarah L. Stykes, Geo. M. Hainkel à Jennie V. Ollivieri.

NAISSANCES—Mmes F. Songy, une fille; S. J. Reinecke, une fille; A. Vieages, une fille; R. L. Fernandez, un garçon; A. Black, un garçon.

DÉCÈS—J. Gerachi, 54 ans, Lizardi et Johnson; J. Dusa, 53 ans, Lizardi et Johnson; Vve Carmela Guerci, 77 ans, 2432 Laurel; Vve Catherine Locascio, 75 ans, 2211 Chartres; Caroline A. Britten, 55 ans, 5527 Atlantic; Vve Johanna Quayle, 70 ans, 1950 avenue Tulane; J. Silbernagel, 25 ans, 1122 Clouet; Mme L. Lederle, 58 ans, 1405 Baronne; Mary H. Warner, 46 ans, 2030 Chestnut; A. Robichaux, 22 ans, 1811 Bourgogne; Mme John Saul, 45 ans, Lopez et Ste-Anne; Joseph, 1 mois, Asile St-John Berchmann; Lizzie R. McCoy, 17 ans, No 1615 rue Clara; F. Lafon, 46 ans, Hôpital de Charité; Bertha Lamarque, 1 mois, 3332, St-Philippe; E. H. Turelle, 85 ans, Milneburg; Emily Proctor, 23 ans, 530 Toulouse; Della Kenny, 18 mois, 1218 Annette; H. Catalano, 45 ans, 1437 St-Bernard; R. Morana, 28 ans, Hôpital Temporaire; G. Alfonso, 7 ans, 1023 Chartres; Mme Salvatore Centino, 47 ans, Neuvième et Constance.

TRIBUNAUX.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

Baptiste Hastings, abandon du foyer conjugal; Frank Beverly, Geo. Ulmo, actes de violence; Brenner Selection, attaque à main armée; Matthew Baldwin, attaque à main armée; Alix Arnold; attaque et blessure; Joseph Lombard, port d'arme cachée.

Trouvé coupable:

Hy. Menetre, attaque à main armée.

Condamnations:

Aaron Burrage, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison; Maurice Douglas, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :

Samuel C. Readman, Mme Ellen Welsh.

New Orleans Sand & Gravel Co. vs Pitesburg Gravel & Dredging Co., procès exécutif.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Briant, le distingué professeur n'interrompera pas ses leçons et ses cours français de prononciation et de récitation pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseigner de M. Briant: elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au No 1400 rue Peniston.

8 août—

PETITES ANNONCES

ON demande—Un charpentier connaissant le travail de théâtre. Enc. Sud Robertson et Euphrosine, Arkansas Cotton Press.

6 août—3f

ON DEMANDE A LOUER.

Une maison située avenue de l'Esplanade ou des Ursulines ayant salon et salle à manger assez vastes, 4 chambres à coucher, bain, etc., jardin. S'adresser au bureau du journal.

30 juil—1f

SADIE ROBINSON.

Jolie Fille Souffrait de Nervosité et de Constipation. Trouve Prompt Soulagement En Quelques Heures.

Nervosité et Faiblesse Guéries Par le Pe-ru-na.

Mlle Sadie Robinson, 4 Rand Street, Malden, Mass., écrit:

"Le Peruna me fut recommandé il y a à peu près un an comme un excellent remède pour les maux particuliers à notre sexe, et comme je trouvai que tout ce que l'on disait de cette médecine était vrai, je me fais un plaisir de l'endosser.

"Je commençai à en prendre il y a environ sept mois pour faiblesse et nervosité causées par surcroît de travail et insomnie, et je trouvai quelques jours plus tard que je commençais à devenir plus forte, mon appétit augmentait et je dormais mieux, par conséquent ma nervosité passa et la faiblesse des organes pelviens disparut bientôt et j'ai toujours été bien et forte depuis."—

Écrire au Dr. Hartman, Président du Hartman Sanatorium, Columbus, Ohio, pour consultation gratuite. Toute correspondance strictement confidentielle.

AMUSEMENTS.

WEST END. Tous les Après-midi

Bande Militaire de Fischer,

Chapman & Nelson, Frosini, Jean Raleigh, Aitken, Kinodrome.

Sièges Réservés, 10c, en vente d'avance au Magasin de Piano de Junius Hart, 1001 rue Canal. 6 août—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU

WEST END.

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

13mai—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER

NEW CAMELIA,

Commençant le 16 avril 1905

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal et Levée.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.

No 323 rue Carondelet, coin Union.

9 avril—1f

tiré un billet de sa poche et me l'a mis dans la main. Est-ce que je lui demandais quelque chose, moi ?

Il conclut :

—Je te dis que c'est un malfaiteur, tout vicomte qu'il est, et que la "demoise," une vraie sainte, est en danger avec lui !..

Pillou répétait :

—Un gredin, un scélérat.... Et ce n'est pas tout !... Il a d'autres saletés sur la conscience !.... Et les Brucourt le savent bien !.... Mais que faire ?.....

Il posa ses mains sur les épaules de sa femme et dit :

—Oui, que faire, ma Sylvine, je te le demande ?

Elle gardait le silence.

Pillou reprit :

—Tu aimes "mademoiselle Marguerite ?"

—Certes.

—Elle est en danger, je te l'affirme.

—Pas maintenant.

—Pourquoi ?

—Parce qu'elle est partie en voyage, chez son oncle, M. de Rohaire.

—Elle reviendra et alors....

Il insista :

—Voyons, ton avis.....

—Et s'il ne te plaît pas ?

—Donne, nous verrons après.

Elle resta un moment immobile, en face du borgne.

Le contraste entre eux était saisissant.

Lui, c'était un avorton presque difforme.

Avec un peu de soin et de toilette on eût fait d'elle une petite marquise d'autrefois.

Pourtant, elle paraissait lui être sincèrement attachée et heureuse dans sa misère.

Elle dit :

—Veux-tu me croire ? Vois les Brucourt. M. Dominique est fou de Mme de Lançay. Conte-lui l'affaire comme à moi et laisse-les s'arranger après. Mon pauvre Martin, nous avons besoin de tout le monde, nous !

Il réfléchit et dit :

—Tu as raison. Si la pluie cesse, je vais faire un tour à l'Aubette.

Le soir même, profitant d'une embellie, vers le coucher du soleil, Pillou prit, à travers bois, un chemin qui le conduisait, au raccourci, à la propriété des Brucourt.

Le pauvre diable, trempé de l'eau qui tombait des branches, son fusil sur le dos, son chien dans les talons, car on ne sait jamais ce qu'on peut rencontrer, se hâtait pour arriver à l'Aubrette avant que les lumières y fussent éteintes.

Lorsqu'il y rentra, les domestiques avaient regagné les écuries et les mansardes.

Les chiens hurlaient avec fureur.

L'approche de cet inconnu tardif qui pouvait être un chemineau ou un braconnier, leur donnait l'éveil.

Mais Pillou connaissait le logis.

La meute, empoisonnée dans son chenil, ne l'effrayait pas.

Au bruit, les deux frères, seuls dans leur vaste cuisine aux tables massives, aux dressoirs de chêne noirci couverts de vaisselle rustique, à la grande cheminée devant laquelle ils étaient étendus à l'aise, se levèrent.

Dominique alla au devant du visiteur et, du seuil de la porte, il cria en se tournant vers les chiens :

—La paix, vous autres !

Tandis que l'aîné, reconnaissant le mari de Sylvine, lui disait familièrement :

—C'est toi, mon vieux Pillou ?

—Comme vous voyez.

—Qu'est-ce qui t'amène ?

—Vous êtes seule ?

—Parfaitement.

—J'ai quelque chose à vous dire.

—Entre.

Jérôme Brucourt alla au dressoir et en revint en posant sur la table longue, épaisse, solide comme un pont, une bouteille de vin et trois verres.

Il les emplit, en offrit un au borgne et lui dit, en levant le sien :

—Tu viens de chez toi ?

—Tout droit.

—La course est longue. Bois un coup. Ça te remettra le cœur à sa place. Tu es trempé comme une soupe.

—A votre santé.

Pillou jeta un regard autour de lui, vit que les portes étaient fermées et conta son histoire.

Elle était longue et compliquée.

A deux ou trois reprises, les deux frères remplirent son verre et trinquèrent avec lui.

Une seconde bouteille y passa.

Le violoneux se déboutonna.

Pour délier la langue d'un campagnard, rien ne vaut quelques verres de bon vin versés à propos et offerts de grand cœur.

Alors il dit qu'il n'avait jamais eu de goût pour le Parisien qui avait épousé la demoiselle de Belfonds; qu'avant le mariage il était tout à fait à l'aise sur la propriété des Beaulieu, gens débonnaires et charitables qui ne la gardaient pas durement pour eux et tâchaient d'aider le pauvre monde à vivre; qu'on l'avait pourtant amené deux ou trois fois devant la jeune fille qu'elle l'avait renvoyé avec de bonnes paroles.

Après le mariage, ce n'était plus la même chanson.

Un jour le vicomte, à cheval, l'avait surpris relevant un collet où un gros lièvre s'était pris par le milieu du corps, et il l'avait roué de coups de cravache qui lui restaient sur le cœur.

Une autre fois ses gardes l'avaient traîné comme un assassin entre deux gendarmes à la forge, et sans la jeune dame, qui protégeait Sylvine, il aurait fait quelques jours de prison.

Depuis ils étaient devenus meilleurs amis et le vicomte lui avait demandé de petits services les jours de chasse, notamment pour des jeunes personnes qui avaient besoin d'être seules un moment avec lui, après quoi il lui laissait sur sa cheminée une ou deux pièces de cent sous, en croyant acheter ses bonnes grâces et son silence.

Il se trompait.

Ses complaisances n'avaient qu'un but: savoir ce qui se passait afin d'en tirer parti quelque jour.

La rancune des coups de cravache subsistait toujours.

D'ailleurs il y avait encore d'autres histoires qu'il gardait pour lui et qui ne regardaient personne.

L'aîné des Brucourt dit :

—Sylvine ?

—Peut être.

Mais ce n'était pas la cause de sa visite à l'Aubette.

La raison vraie, c'était l'intérêt qu'il portait à la demoiselle de Belfonds, devenue la femme de ce coureur de filles, de ce gredin du grand monde qu'il soupçonnait fort de mauvais desseins.

Pillou dit tout ce qu'il savait, tout ce qu'il avait vu et entendu, et il conclut :

—Je ne suis qu'un pauvre bougre, mais je ne voudrais pas qu'il arrivât malheur par ma faute à la petite dame.... Elle n'a eu que des bontés pour nous et en particulier pour ma défunte mère qui n'a manqué de rien, grâce à elle, dans ses derniers jours. Je ne savais que faire. C'est ma femme qui m'a dit de venir vous mettre au courant. Je me suis déchargé le cœur. A vous de faire ce que vous voudrez. Nous autres, nous sommes de trop petit monde pour nous mêler des affaires des richards.. Vous êtes les amis des maîtres de Belfonds. Si vous pouviez avoir la petite bouteille noire qui est dans la caisse du vicomte, à son pavillon de la forge, vous sauriez ce qu'il y a dedans et j'ai idée que ce n'est pas quelque chose de bon.

Il se leva, avala un dernier verre de vin, échangea avec les Brucourt de bonnes poignées de mains, et sortit en disant :

—Bonsoir la compagnie !....

Les deux frères s'entregardèrent.

Après la lettre de M. de Rohaire, cette révélation du violoneux confirmait leurs soupçons et leurs craintes.

L'aîné demanda au cadet :

—Eh bien ! qu'est ce que tu penses de ça, Dominique ?

L'autre répondit :

—Je pense qu'il faut aller jusqu'au bout et tout savoir....

—Comment ?

—On trouvera le moyen. Si Pillou, qui vaut mieux que je ne pensais, a dit la vérité, je ne donnerais pas deux sous de la peau de ce bandit.

L'aîné posa sa main, large comme un battoir de lessivière, sur l'épaule de son frère en disant :

—Rien ne presse.... Ta belle est en sûreté chez M. de Rohaire et, autant que je puis le croire, elle ne se pressera pas de rentrer. Nous avons le temps. La nuit porte conseil.... Allons dormir !

XXV

JOURS DIFFICILES

Près de deux mois s'étaient passés, de longs et pénibles mois d'attente et de tortures pour Angèle, de ruses et de précautions de toute sorte pendant lesquels son courage était soutenu par sa fidèle Prudence, qui l'entourait de soins maternels, et la certitude de l'appui de Marguerite, qui lui avait promis de la sauver.

A continuer.

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle Seringue vaginale, injection et succion. La meilleure, la plus sûre, la plus convenable. Elle nettoie instantanément.

Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner la "MARVEL," n'en acceptez aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—cachets. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.